La prise par force de la ville de Berderine, en Languedoc,

la punition exemplaire des Rebelles, qui y ont été pris et pendus, comme aussi la réduction de Ginac, audit Languedoc et le rasement des fortifications d'icelles.

C'est être bien incurable en son mal et une plaie bien désespérée quand le patient par une mauvaise opiniâtreté s'irrite et se provoque à se faire du mal et par le rebut de toute sorte de bons remèdes se réduit en cette misérable et périlleuse condition, qu'il ne peut plus s'aider et secourir à soi-même, car bien loin de souffrir les médicaments nécessaires, il déchire et enfonce les mains dans la blessure le plus avant qu'il peut afin d'y attirer la gangrène ainsi qu'en ce fait il meure pour faire dépit à son Médecin.

L'exemple de Negrepelisse et le châtiment qui s'y fit par les gens de guerre de sa Majesté n'a pu servir d'exemple et de miroir à aucuns rebelles du Languedoc, pour se ranger en leur devoir et retourner à l'obéissance, mais au contraire devenant pires que devant, ont été si osés qu'à la présence de ladite Majesté en sa Province du Languedoc, ils lui ont impudemment fermé les portes de ses Villes, et refusé la grâce qu'il allait offrant à tous ceux qui l'avaient ci devant offensé, tant la naturelle bonté a de puissance sur la justice, et ne se souciant ni du foudre grondant de ses menaces ni de l'éclair luisant de ses armes, se sont voulus perdre en leur malheureuse et détestable rébellion. Et ont été si téméraires et impudents que d'attendre les redoutables effets d'une Royale patience convertie en fureur.

Ainsi les rebelles des villes de Berderine, et de Ginac en Languedoc ont éprouvé à leur dépens que rien ne peut longuement subsister devant les justes armes du Roi, c'est grande folie de s'attaquer à la puissance d'un Prince qui est en la protection du Ciel, et dignement se *ruy* de tous ses bons sujets en une occasion si importante où il y va de la manutention de son autorité du fait de son service, et du châtiment et d'une quantité de rebelles.

Berderine a paru insolente en sa résistance à l'armée Royale, elle aurait apprise comme Negrepelisse pour avoir voulu soutenir le siège de sa Majesté, s'était perdue, aurait vu la poudre et la cendre de ses édifices rougie et détrempée du sang de ces Citoyens, et néanmoins déçue en l'opinion de ses fortifications, a voulu éprouver semblable traitement qu'elle aurait certainement mérité, et allait souffrir sans autre remède, si sa Majesté n'eut fait encore reluire les effets de sa clémence en leur endroit.

L'armée de sa majesté s'étant acheminée devant cette place, elle fut battue quelque temps fort furieusement, et assez bien défendue du commencement par lesdits Rebelles, mais en fin y ayant eu brèche capable d'attaquer les ennemis, au dedans, l'assaut y a été donné avec telle furie par les gens du Roy que la ville a été prise et forcée, plusieurs desdits rebelles tués et massacrés d'abord, et sans l'ordre que sa Majesté y fit promptement donner, le reste qui était dedans allait passer par le fil de l'épée, et les édifices réduits en flammes, mais les Chefs et Capitaines de l'armée ayant empêché la furie et le désordre des Soldats, sa Majesté s'est contentée de s'être rendue maître de la place, et à l'instant tous les principaux chefs de la rébellion d'iceux ayant été pris et saisis, et reconnus pour auteurs de la faction, par commandement de ladite Majesté ils y ont été pendus et étranglés pour servir d'exemple à semblables rebelles, et aussitôt toutes les fortifications de ladite place de Berderine, et toutes les murailles d'icelle, ont été rasées et démolies pour ne servir à l'avenir de retraite, et de nid aux mutins et factieux ennemis de sa Majesté, et du repos public.

Pour Ginac autre Ville rebelle du bas Languedoc, sa Majesté la voulut aussi réduire à son obéissance comme les autres afin que rien ne l'empêche en sièges de Montpellier et autres qu'elle prétend mettre devant Nîmes, Uzès et autres Villes d'importance, en cas d'opiniâtreté et de plus longue désobéissance et rébellion ; l'armée Royale s'y est aussi acheminée, mais plus sage et plus *aduisée*[1] que celle de Berderine et ne se voulut perdre ainsi que Negrepelisse, elle a prévenu la ruine et la mauvaise fortune par son prompt retour à l'obéissance, elle est *auolée*[2] aux pieds de sa majesté implorer sa miséricorde et trouver en sa bonté les remèdes de son salut : de sorte que par telles soumissions elle a essuyé les crimes et expié par son devoir le châtiment qu'elle allait marchandant en sa rébellion. Ceux de dedans se sont rendus au Roi à composition telle qu'il a plu à sa Majesté leur accorder, et ont remis la place entre ses mains ; après un général pardon qui leur a été donné.

Néanmoins, ladite Majesté pour empêcher qu'ils ne se révoltassent encore une autre fois, et pour être assurée de cette place, et de sauver les frais d'une garnison qu'il conviendrait y entretenir, a commandé que les Murs et Fortifications d'icelles soient entièrement rasées et démolies.

Ainsi de tous côtés toutes les places du bas Languedoc viennent tous les jours se réduire à l'obéissance de sa Majesté, et espère on que dans peu de temps il n'y aura rebelle en la Province qui puisse subsister contre les efforts des armes du Roi : les Villes catholiques portent une très grande et extraordinaire affection au Roi et à son service, de sorte que ni les vivres, ni les munitions, et autres commodités nécessaires pour l'assistance d'une puissante armée, n'y sont aucunement épargnées aux soldats de sa Majesté. Restent Montpellier, Nîmes, Uzès, Castres, et autres bicoques rebelles et opiniâtres, auxquelles on serrera le ventre de si près, qu'ils seront contraints de crever ou se rendre ; Dieu continue de verser ses grâces et bénédictions sur la Sacrée personne de sa Majesté afin que lui donnant le moyen d'achever un œuvre si grand et si digne de mémoire, il triomphe sur la rébellion de ses ennemis, et de l'État, et établisse la paix en toutes les Provinces de son Royaume.

---

[1] Aduiser : avertir, aviser

[2] s'est avolée : s'est envolée, a accouru